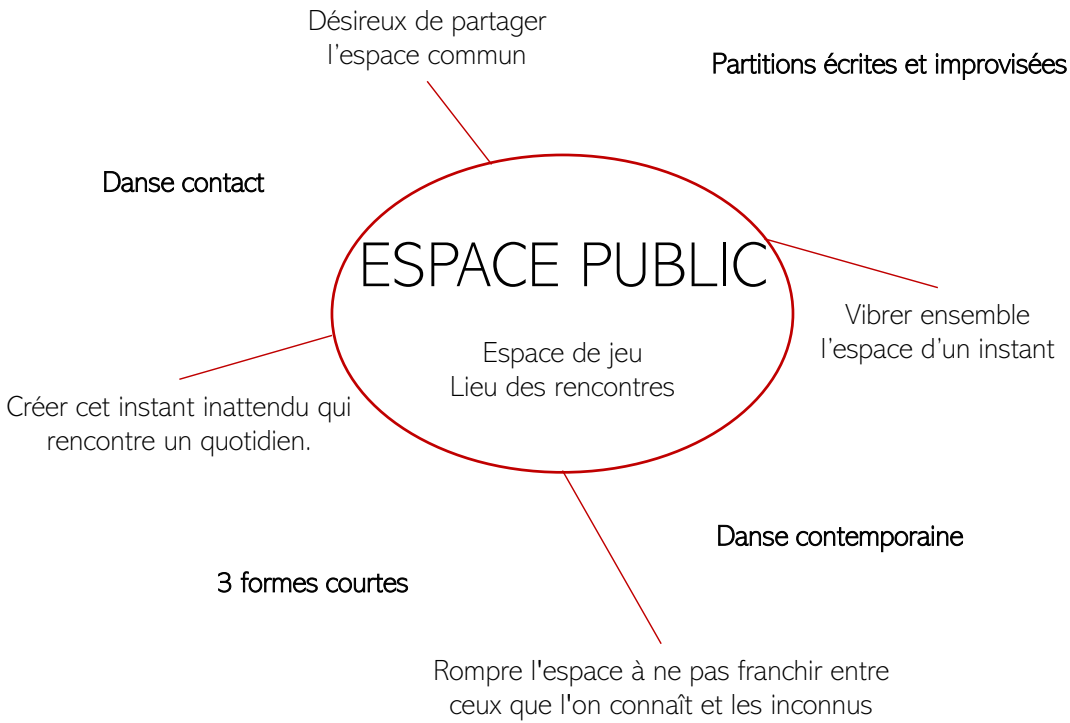
Interlude(s)
Brises, bourrasques et autres zéphyrs pour deux danseurs et une ville.
©Hamdi Dridi

Interlude(s) en quelques mots



S'approprier l'espace urbain comme on s'approprie son chez soi.

L'espace occupé devient un terrain de jeu, un lieu à rencontrer.

Espace public

C'est le goût de danser ensemble qui a réuni Camille et Benjamin autour d'*Interlude(s)* avec comme outils la danse contact et contemporaine.

Ils racontent à travers deux corps qui dansent, vibrent, jouent. Ils parlent de ce qui pourrait se passer dans l'espace public, celui que l'on fait vibrer ensemble, celui où nous avons tendance à retenir l'intensité de nos émotions.

Ils discutent à leur façon au milieu des gens, avec eux. L'intensité avec laquelle ils communiquent happe l'attention.

Pour ceux qui savent, qui attendent, ils sont aussi invités à observer. À devenir attentifs à ce et ceux qui les entourent car il n'y a pas de rendez-vous précis, quelque chose de vague qui crée une attente active.

Ils proposent un mélange de partitions écrites et improvisées qui permet une grande perméabilité à l'instant tout en gardant une danse fulgurante, engagée et généreuse.

Pourquoi l'espace public ? Pour y jouer, d'une part, mais pour y être en interaction avant tout. En interaction avec les humains qui nous entourent, aux possibles que nous offre un lieu. Rompre l'espace à ne pas franchir entre ceux que l'on connaît et les inconnus, entre ce qui se passe sur scène et le public. Prendre les êtres présents au dépourvu et créer cet instant inattendu qui rencontre un quotidien.

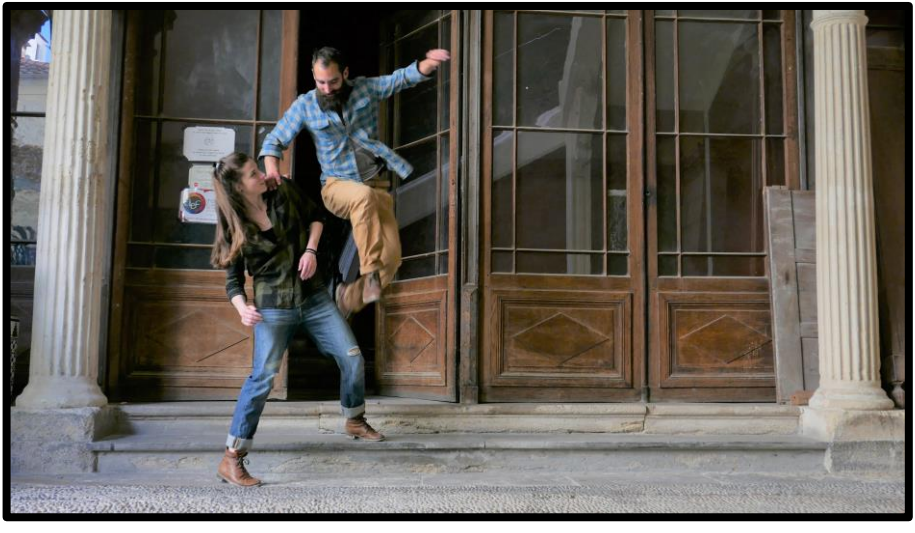
Interlude(s)

brise, bourrasque et autre zéphyr

L'*Interlude,* par définition, est une pièce de poésie ou de musique, écrite ou exécutée entre des ouvrages plus importants.
Elle vient apporter légèreté et poésie au milieu d'un moment dense.
C'est ce que l'on propose ici, un instant suspendu et éphémère qui s'immisce dans une tranche du quotidien, attise une curiosité.

(s), ce pluriel hypothétique car nous proposons plusieurs interludes, mais les gens que nous prenons au dépourvu ne seront peut être spectateurs que d'une des propositions.

En sous-titre, trois vents car ces interludes viennent se faufiler, la danse vient louvoyer au milieu des passants, du public. Empreinte de la finesse d'une brise, de la douceur d'un zéphyr, de la force d'une bourrasque.



Trois Interludes

-Empreintes-

Un espace qui respire, une place traversante, une allée. La possibilité de jouer avec la profondeur dans l'espace.

Elle est la seule au milieu du tout le monde. On ne comprend pas ce qu'elle fait, ses gestes ne sont pas ceux du quotidien. Ne prêtant aucune attention aux autres elle semble habiter d'une certaine folie.

Il la rejoint et donne un sens aux gestes qu'elle faisait naître.

Interlude du souvenir, une gestuelle qui naît de ce que l'autre propose. Comme l'espace urbain est riche des empreintes que chacun y laisse.

« La maturité de l'homme est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant. »
Stanley Nietzsche

-Entre nous-

À nouveau une place, un banc, un square, le sol est plat, les gens peuvent s'y regrouper.

Ils se soutiennent, l'un l'autre. Puis ils ne se suffisent plus, le passant devient l'appui. S'en naît une danse de relais. Une certaine sensualité se dégage de l'échange.

La danse s'entremêle et les spectateurs deviennent acteurs l'espace d'un coup de vent.

La prise à parti est subtile et vient inviter.

-Jouons-

Un carrousel, un mur, un banc, un parc d'enfants. L'espace se prête au jeu, l'architecture offre des possibles.

Ils s'amusent. Il ne semble pas y avoir de règles bien définies et pourtant à les voir on comprend les envies qui les traversent. Le jeu qui les unis. Tout devient utile : les murs, les lampadaires...

Deux enfants qui tournent autour d'un adulte qui devient alors simple objet entre eux deux. Instant de sourire, de rire, d'esquive, de défi. La gestuelle a quelque chose des arts martiaux, une grande fulgurance.

Inspirations

Cela fait 8 ans que j'arpente l'espace public avec différentes compagnies, le **Groupe Tango Sumo** et la **compagnie (Rêve)²** essentiellement.

Interlude(s) se nourrit de ces expériences et aussi du chemin des compagnies dont j'ai pu apprécier le travail en tant que spectateur et auxquelles j'aimerai faire référence ici car elles influencent la direction de ce projet.

Jeanne Simone dans son occupation de l'espace et son interaction avec ce dernier. Son utilisation d'une gestuelle brute portée par des interprètes empreints d'une grande technicité et qui la livre dans la simplicité, dans le jeu et le partage.

Pierre Pilatte pour **1 Watt** qui se présente avec excentricité et se livre à corps perdu dans des propositions pleinement incarnées, qui intriguent et fascinent à la fois.

François Rascalou en conteur avec **Action d'Espace**. Conteur de mots et de gestes. Voyant ses interprètes entrer en contact avec le public tantôt de manière frontale tantôt comme un courant d'air frais.

Ex-Nihilo pour sa physicalité et son rapport direct au goudron, au corps, à ce qui est là.

Mon écriture est aussi fortement nourrie du travail de **Sharon Fridman** pour son engagement dans la danse contact et par **Cristal Pite** pour sa construction chorégraphique emplie de relais, de fluidité et de contrastes.

Benjamin Tricha, fondateur de Marécage

Benjamin Tricha

Chorégraphie et interprétation

Benjamin suit durant deux ans le cursus d'artiste interprète dans la formation supérieur EPSE danse d'**Anne Marie Porras** à Montpellier de 2006 à 2008, quelques années auparavant il découvre la danse à travers le breakdance puis les danses latines.

C'est au cours d'un voyage en Israël qu'il plonge dans la danse contact, il réalise alors qu'à travers celle-ci toutes les facettes de sa danse peuvent s'exprimer. Le jeu et la sensation primaient alors sur tout et ce en relation à l'autre. Jouer avec le poids, le sien, celui de l'autre, surprendre pour ramener l'autre à son instinct.

Depuis 2008 il est interprète pour des compagnies d'influences diverses, danse contemporaine et théâtre physique avec la **Jam art company** et le **Groupe Tango Sumo**, hip-hop avec le Chorégraphe **Hamid El Kabouss**, circassienne avec les compagnies **(Reve)²** et **Lonely circus.**

C'est en assistant **Olivier Germser** sur l'écriture de la pièce *Around* qu'il goûte à l'art de chorégraphier, pièce pour huit danseurs basée sur le groupe, le souffle, le chœur. Il prend alors plaisir à tracer dans l'espace, à composer des courants avec les corps.

En 2015 la compagnie **(Reve)²** lui confie la chorégraphie de son spectacle *Impact.* Il joue alors avec sa curiosité de mettre des corps très contrastés en relation, des porteurs face à des voltigeurs. En est ressorti un de ses axes majeurs de travail : **Jouer avec là où nous entraîne le mouvement.**

Il fonde **Marécage** en 2018.

Camille Lericolais Chorégraphie et interprétation

Camille commence sa formation professionnelle en 2009 avec **Wayne Barbaste** puis en 2014 à EPSE danse pour le cursus artiste interprète. En parallèle elle continue ses études d'ingénieur en génie civil. Une fois son diplôme obtenu, elle intègre en 2016 le ballet junior NID avec **Anne Marie Porras**.

Tout au long de sa vie de danseuse, elle a pu collaborer avec notamment, **Jean Pomares** pour une reprise de répertoire de Jean Claude Gallotta, *Trois générations,* et, au sein de la formation, avec **Virgile Dagneaux**. Elle a pu également collaborer avec **Michèle Murray** autour de la création Atlas études.

Plus récemment elle œuvre avec la **Compagnie Didier Théron, Gianluca Girolami Cie 1975 Cdlm Prod** ainsi qu'avec **Benjamin Tricha** pour **Marécage**.

Yann cardin

Complicité chorégraphique

Yann est interprète pour de nombreuses compagnies, entre autres Affari Esteri / Edmond Russo and Shlomi Tuizer, Action d'Espace, Hervé Robbe, Groupe Noces.

À travers son expériences de l'espace public et son univers chorégraphique il intervient pour initier certaines pistes de compositions chorégraphiques, des axes d'improvisations dans l'espace et apporter un regard extérieur au projet.

Marécage

« Il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe et l'humiliation. Nous détruirons tout le reste, tout. »

G. Orwell, *1984*

Fondée en 2018 par Benjamin Tricha, la structure rassemble différents profils au service de l'expression, des émotions.

Les deux premiers projets sont des duos. *Interlude(s),* dont la sorite est prévue printemps 2018, est dédié à l'espace public en collaboration avec une danseuse. *Kairos* (pour septembre 2019), une forme fixe en collaboration avec un metteur en espace sonore et deux interprètes. Les deux orientés vers la danse contact.

Plus haut la citation de George Orwell offre une vision d'un avenir possible où seules ont survécu des émotions qui referment l'Humain sur lui même. Marécage fait écho à cela et vient avec le goût de faire vibrer et garder vivant l'éventail des émotions, de notre sensibilité et de notre ouverture à ce et ceux qui nous entourent.

Au cœur de Marécage la danse n'est pas formelle, elle est mouvement. Riche des influences de la danse contemporaine et de la danse contact en premier lieu, elle se nourrit aussi fortement du cirque contemporain et du théâtre physique, tisse sa matière à travers des gestes communs à tous, dans le plus grand des labeurs comme dans la plus subtile des caresses. Son langage est universel.

07.86.67.55.50

www.marecage.org contact@marecage.org

Instants de corps en mouvement